

# Éolien en mer : la France brille à l'international

Conséquence du retard pris dans l'Hexagone en matière d'éolien en mer, les acteurs français se sont développés à l'étranger. Ils y sont bien implantés.

EDF Renouvelables n'a pas attendu le parc au large de Saint-Nazaire pour mettre en service des éoliennes en mer. Ses armes, le groupe les a faites à l'étranger.

D'abord en Belgique où dès 2009 entrent en production les premières turbines du parc C-Power dont il est actionnaire minoritaire. Puis au Royaume-Uni où il connecte au réseau britannique en 2013 le parc de Teesside, un projet qu'il détient à l'époque à 100 %. La France vient juste d'attribuer en 2012 son premier appel d'offres, il a donc fallu sortir des frontières de l'Hexagone pour se bâtir de l'expérience.

Face à un marché français qui va peiner ensuite à se mettre en place avec seulement deux appels d'offres pour trois parcs attribués en 2014 et 2019, l'étranger s'avère aussi rapidement la seule solution pour les acteurs français de se constituer un portefeuille de projets.

Sur les 6,5 GW d'éolien en mer en exploitation, en construction ou en développement détenus aujourd'hui par EDF Renouvelables, un petit tiers est localisé en France. Au travers de rachats, de prise de participation ou par le gain de procédures de mise en concurrence, le groupe a conforté sa présence au Royaume-Uni, s'est implanté en Chine et en Irlande, et détient deux concessions aux États-Unis.

## Engie et TotalEnergies

Ce développement à l'international est encore plus marqué chez Engie et TotalEnergies, les deux autres groupes énergétiques français présents dans l'éolien en mer. Engie, dont les premières turbines mises en service l'ont été au Portugal avec la ferme pilote d'éoliennes flottantes Windfloat atlantic, y compte 90 % des 13 GW détenus par le groupe au travers d'Oceanwinds, la coentreprise formée à 50-50 avec le portugais EDP. La major pétrolière française y a, elle, quasiment 100 % de ses 11 GW et y a produit aussi ses premiers électrons issus d'éoliennes en mer notamment avec la mise en service partielle, fin août, de Seagreen, en Écosse.

Le Royaume-Uni, second marché au monde derrière celui de la Chine, concentre une grande partie des projets des deux groupes, lauréats entre autres de l'appel d'offres écossais Scotwind où Engie a été sélectionné pour 3,3 GW et Totalénergies pour 2 GW. Présents aux États-Unis où ils détiennent plusieurs concessions avec des dossiers plus ou moins avancés, ils se montrent aussi très actifs en Asie et particulièrement en Corée du Sud dont l'objectif est d'atteindre 12 GW d'éolien en mer en 2030.

Le marché étranger ne profite pas qu'aux énergéticiens français. Louis Dreyfus Armateurs a construit deux navires de soutien à l'éolien offshore de 84 m de long chacun qu'il exploite pour le compte d'Ørsted sur des parcs en Allemagne et en Angleterre. Bourbon subsea services a gagné des marchés d'installation d'éoliennes flottantes au Portugal, en Écosse et en Norvège.

Loïc FABRÈGUES.